

Actes 2, 1-11

Chers amis.

La Pentecôte ferme une étape de la vie chrétienne et en ouvre une nouvelle. Chaque année cette date marque la fin du temps de Pâques et ouvre celui de l'église. Karl Barth disait qu'avec la Pentecôte, depuis la Pentecôte, nous vivons dans le temps de l'église. Il s'agit d'une nouvelle ère dans l'histoire du salut.

La fête de Pentecôte est en tout premier lieu une fête juive, cela explique la présence des pèlerins de tout le bassin méditerranéen à Jérusalem. Dans un premier temps, cette date commémore les prémices des moissons. En effet, 50 jours après Pâque et la sortie d'Égypte, le cycle des saisons tend lentement vers les premières récoltes. Ainsi, dans une société parfaitement agraire, il est naturel de vouloir marquer les prémices des moissons et rendre un culte à Dieu pour le remercier des libéralités à venir. Après l'exil à Babylone, avec la construction du second Temple à Jérusalem, la théologie et le culte évolueront. Le cycle des saisons est toujours marqué mais l'histoire du peuple prend une importance plus grande. La relation au Dieu unique reste l'élément structurant mais lentement le fruit de la terre cède une place conséquente à la célébration du don de la Loi à Moïse après la sortie d'Égypte et du temps de l'esclavage. Un glissement s'opère, la relation à la terre marque le pas devant une approche conceptualisée de l'histoire. Au moment où le peuple revient de la déportation à Babylone et reconstruit son Temple, il privilégie le souvenir d'une autre libération et favorise le regroupement identitaire autour de valeurs religieuses. La terre nourricière et sa célébration n'est plus l'élément majeur de l'existence.

La Pentecôte chrétienne, comme la Pâque chrétienne, marque une évolution, voire une rupture avec le cadre du judaïsme, lui-même déjà renouvelé. La Pentecôte chrétienne ouvre la porte à une individualisation du message du salut. Chacun est reconnu dans sa spécificité puisqu'il entend la prédication dans sa langue. Certainement plus marquant encore, l'esprit est accordé à chaque disciple spécifiquement dans la mesure où il est au bénéfice d'une flamme individualisée et non pas destinataire d'un don de l'Esprit global qui confondrait le groupe dans une identité commune. Curieuse fête de Pentecôte, chaque disciple est attributaire de « son » don particulier, chaque auditeur reçoit un message propre qui prend en compte son identité. Une question se pose alors, comment constituer une communauté avec ce nouveau paradigme religieux ? La Pentecôte serait-elle une fête protestante ?

Ne poussons pas la logique de l'individualisation dans ses retranchements et reconnaissons que le protestantisme à travers bien des formes cultive un regard communautariste sur la religion. Intéressons-nous, tout de même, aux divers mouvements qui créent à la fois un sentiment d'appartenance à un groupe ainsi qu'une autonomisation au sein de celui-ci ainsi qu'aux évolutions de la signification de la fête liturgique.

Le judaïsme fait glisser la Pentecôte de la reconnaissance des prémices des récoltes à la gratitude pour le don de la loi qui structure le peuple. Le christianisme traduit ce temps liturgique en souffle de Dieu présent auprès de chaque fidèle. La responsabilité collective tend à se diluer en engagement personnel et l'identité globale créée par une commémoration communautaire se transforme en multiplication des reconnaissances individuelles. D'une certaine manière, en considérant la fête de la Pentecôte, parler du peuple de l'église est une approximation conséquente au niveau du langage. Il s'agirait plutôt de la disparition de la notion de peuple au profit de la reconnaissance de l'individualisation, ce qui ne va pas sans poser de problème. Dans le judaïsme, même si la notion évolue, il s'agit toujours de la reconnaissance d'un don de Dieu pour un peuple. Dans le christianisme, au contraire, il s'agit de célébrer un don individuel de Dieu à chaque croyant. Ainsi, nous retrouvons une idée chère à de nombreux réformateurs et à Karl Barth, la foi est un don de Dieu que l'homme ne peut acquérir. Il est au bénéfice de la grâce, tout comme le disciple reçoit sa langue de feu, tout comme le fidèle présent à Jérusalem entend la prédication de l'Évangile dans sa langue.

Plusieurs questions se posent. Le judaïsme a su faire évoluer la notion de Pentecôte à travers son histoire. Saurons-nous le faire également et sous quelle forme ? Seconde interrogation, comment pouvons-nous constituer une communauté avec des dons individualisés en maintenant la reconnaissance de chacun dans sa spécificité ? Le chantier de construction et de reconstruction est conséquent. La vitalité théologique a toujours été conséquente au sein du judaïsme et du christianisme. L'uniformité n'a jamais vraiment été de mise, les courants ont été dynamiques et nombreux et le sont encore. Pourtant l'idée de peuple a été présente en permanence. Tous se reconnaissaient comme juifs, comme chrétiens, catholiques, orthodoxes, protestants... et ensuite déclinaient des identités de plus en plus précises. Chacun de ces groupes donnait des signes d'unité et de diversité, et affichait d'ailleurs d'autres indicateurs constitutifs d'une identité telle que l'appartenance nationale par exemple. Le respect de l'identité de chacun a souvent cédé devant la nécessité de regroupement dans un ensemble plus grand, quitte à brimer les talents individuels. Ces dernières années, l'individualisation des personnes a beaucoup progressé. Nous pouvons percevoir un double mouvement à cette origine, à la fois la volonté de l'individu de faire valoir ses convictions propres et le désir du groupe de faire baisser le niveau de solidarité et de prise en charge des personnes. Le premier mouvement s'explique en grande partie par les désastres dus aux idéologies du XXe siècle et la décolonisation qui en a suivi. Le second mouvement trouve ses racines non seulement dans la méfiance face aux états mais dans la volonté de distanciation même au niveau des citoyens. Ce mouvement s'est également déclaré rapidement

dans les anciennes colonies en s'appuyant sur des appartenances ethniques malgré l'unité temporaire face au colonisateur. Ces nouveaux états n'ont pas connu un état de grâce durable. Notre défi, dans les églises, et de penser ces réalités sociologiques sur un plan théologique. Comment créer des dynamiques ecclésiales dans un contexte de méfiance et face à la parcellisation du champ religieux. Comment faire communauté en respectant la Pentecôte ? Dieu ne nous a pas aidé, ni facilité la tâche. Adressons-lui notre reconnaissance de ne pas nous avoir voulu des clones les uns des autres. Concrètement, que pouvons-nous faire pour constituer une communauté tout en conservant notre identité propre ?

Osons le risque de quelques perspectives. Le premier défi consiste à ne pas éteindre les talents qui sont présents au sein de nos églises. Il n'est pas toujours aisé de laisser s'exprimer des voies divergentes novatrices. La difficulté majeure consiste à laisser se répandre des opinions diverses tout en conservant le dialogue. Il ne s'agit pas de juxtaposer des monologues mais bien de cultiver des lieux où s'expriment les diverses convictions sans que pour autant certaines voix n'étouffent les autres. La Pentecôte est l'expression de la pluralité.

Le deuxième défi concerne l'acceptation que la foi, l'église, la religion ne gère pas l'ensemble de la vie mais soit en dialogue avec les autres piliers de l'existence. La vie spirituelle sera d'autant plus dynamique et présente dans la société qu'elle acceptera de remplir une mission d'éducation populaire ouverte à tous sans vouloir prétendre s'immiscer dans l'ensemble des domaines de la vie. La Pentecôte et la reconnaissance des cultures.

En troisième défi, soulignons la notion d'audace. La pratique religieuse nous a beaucoup invité à la reconduction du semblable à travers les rites, la liturgie, les sacrements... or l'époque actuelle réclame un renouvellement des pratiques. Elles ne correspondent plus guère aux attentes et aux modes de vie de nos contemporains et des plus jeunes parmi eux. Osons devenir inventif. La Pentecôte est symbolisée par les langues de feu.

Notre Dieu, accorde-nous d'entretenir ta flamme. Amen.